DOMAINE LETTRES CLASSIQUES	Commission n°

DOSSIER

Texte antique à expliquer : Virgile (70 - 19 av. J.-C.), *Énéide*, IV, v. 1-30.

Traduction : Paul Veyne, Les Belles Lettres, 2012.

Texte littéraire français : Racine (1639-1699), *Phèdre*, 1677, I, 3, v. 269-306.

Document artistique : Augustin Cayot (1667-1722), *La Mort de Didon*, 1711, statuette en marbre (hauteur : 0,868 m, largeur : 0,55 m, profondeur : 0,59 m), Paris, Musée du Louvre.

SUJET

Vous proposerez une explication du texte antique figurant dans le dossier.

Puis, en prenant appui sur le texte littéraire français et le document artistique, vous proposerez une exploitation de l'ensemble du corpus pour l'enseignement optionnel de latin en classe de **Première**, plus particulièrement à propos de l'objet d'étude **« Masculin, féminin »**, dans le cadre d'une séance dont vous définirez les enjeux.

Trélazé, le

Signature du candidat

Texte antique à expliquer : Virgile (70 - 19 av. J.-C.), *Énéide*, IV, v. 1-30.

Didon, éprise d'Énée, se confie à sa sœur Anna.

At regina graui iamdudum saucia cura
uolnus alit uenis et caeco carpitur igni.
Multa uiri uirtus animo multusque recursat
gentis honos ; haerent infixi pectore uoltus
uerbaque, nec placidam membris dat cura quietem.
Postera Phoebea lustrabat lampade terras
umentemque Aurora polo dimouerat umbram,
cum sic unanimam adloquitur male sana sororem :
« Anna soror, quae me suspensam insomnia terrent !
quis nouos hic nostris successit sedibus hospes,
quem sese ore ferens, quam forti pectore et armis !
Credo equidem, nec uana fides, genus esse deorum.
Degeneres animos timor arguit. Heu, quibus ille
iactatus fatis ! quae bella exhausta canebat !
Si mihi non animo fixum immotumque sederet
ne cui me uinclo uellem sociare iugali,
postquam primus amor deceptam morte fefellit ;
si non pertaesum thalami taedaeque fuisset,
huic uni forsan potui succumbere culpae.
Anna, fatebor enim, miseri post fata Sychaei
coniugis et sparsos fraterna caede penatis
solus hic inflexit sensus animumque labantem
impulit. Agnosco ueteris uestigia flammae.
Sed mihi uel tellus optem prius ima dehiscat
uel pater omnipotens adigat me fulmine ad umbras,
pallentis umbras Erebo noctemque profundam,
ante, pudor, quam te uiolo aut tua iura resoluo.
Ille meos, primus qui me sibi iunxit, amores
abstulit ; ille habeat secum seruetque sepulcro. »
Sic effata sinum lacrimis impleuit obortis.

Traduction : Paul Veyne, Les Belles Lettres, 2012.

La reine, elle, n'était que depuis trop longtemps en proie à un profond tourment. Elle nourrit cette plaie du sang de ses veines et se consume d'un feu caché. Cent fois la vaillance de ce guerrier, cent fois sa noble ascendance lui reviennent à l'esprit, ses traits et ses paroles lui restent plantés au cœur et ce tourment n'accorde pas à son corps de sommeil paisible.

Le lendemain, l'Aurore, promenant sur la terre la lampe du Soleil, venait d'écarter du ciel l'ombre humide, et Didon, l'esprit malade, s'adresse à sa sœur avec qui elle ne fait qu'une : « Anna ma sœur, quels rêves éveillés m'effraient et me tiennent en suspens ! Quel hôte surprenant est entré sous notre toit ! Quelle prestance sur son visage ! Quelle poitrine vigoureuse, quelles épaules ! Oui, je le crois, je ne me trompe pas, sa race est celle des dieux. La peur dénonce les âmes sans noblesse. Mais lui, hélas ! quelles fatalités se sont jouées de lui ! Quelles guerres il chantait, qu'il a essuyées jusqu'au bout ! Si je n'avais en moi la décision ferme et immuable de ne consentir à m'unir à personne par le lien conjugal, après avoir été trahie par la mort en un premier amour, si je n'avais pas été dégoûtée du lit conjugal et de la torche nuptiale, c'est peut-être la seule faiblesse à laquelle j'aurais pu succomber. Oui, Anna, je l'admets : depuis la mort de mon époux, le malheureux Sychée, depuis que notre foyer a été éclaboussé de sang par un frère, cet homme est le seul qui ait touché mes sens et ébranlé mes esprits chancelants ; j'y reconnais les traces d'une flamme d'antan. Mais plutôt voir les abîmes de la terre s'ouvrir devant moi, la foudre du Père tout-puissant m'envoyer rejoindre les ombres, les pâles ombres de l'Érèbe et de la nuit profonde, avant que je te viole, ô Honneur, et que je rompe tes droits ! Celui qui le premier m'a uni à lui a emporté tout mon amour ; qu'il l'ait avec lui dans sa tombe et le garde. » Ses larmes jaillirent à ces mots et inondèrent les plis de sa robe.

Texte littéraire français : Racine (1639-1699), *Phèdre*, 1677, I, 3, v. 269-306.

Phèdre dévoile à sa nourrice et confidente Œnone le mal mystérieux dont elle est affectée : elle aime Hippolyte, son beau-fils.

Je le vis, je rougis, je pâlis à sa vue.
Un trouble s'éleva dans mon âme éperdue.
Mes yeux ne voyaient plus, je ne pouvais parler,
Je sentis tout mon corps et transir, et brûler.
Je reconnus Vénus, et ses feux redoutables,
D'un sang qu'elle poursuit tourments inévitables.
Par des vœux assidus je crus les détourner,
Je lui bâtis un Temple, et pris soin de l'orner.
De victimes moi-même à toute heure entourée,
Je cherchais dans leurs flancs ma raison égarée.
D'un incurable amour remèdes impuissants !
En vain sur les Autels ma main brûlait l'encens.
Quand ma bouche implorait le nom de la Déesse,
J'adorais Hippolyte, et le voyant sans cesse,
Même au pied des Autels que je faisais fumer,
J'offrais tout à ce Dieu, que je n'osais nommer.
Je l'évitais partout. Ô comble de misère !
Mes yeux le retrouvaient dans les traits de son Père.
Contre moi-même enfin j'osai me révolter.
J'excitai mon courage à le persécuter.
Pour bannir l'Ennemi dont j'étais idolâtre,
J'affectai les chagrins d'une injuste Marâtre,
Je pressai son exil, et mes cris éternels
L'arrachèrent du sein, et des bras paternels.
Je respirais, Œnone. Et depuis son absence
Mes jours moins agités coulaient dans l'innocence.
Soumise à mon Époux, et cachant mes ennuis,
De son fatal hymen je cultivais les fruits.
Vaines précautions ! Cruelle destinée !

Document artistique : Augustin Cayot (1667-1722), *La Mort de Didon*, 1711, statuette en marbre (hauteur : 0, 868 m, largeur : 0, 55 m, profondeur : 0, 59 m), Paris, Musée du Louvre.

